

Compte rendu de l'International Open Access Week 2023 et de la Conférence « Affordable Open Access: exploring funding and free publishing options »

Claire WUILLEMIN

claire.wullemin@unige.ch

<https://orcid.org/0000-0003-2264-5072>

Bibliothécaire spécialiste soutien à la recherche, Université de Genève

Résumé

Cet article propose un compte rendu de la conférence « Affordable Open Access: exploring funding and free publishing options » organisée le 24 octobre dernier à l'occasion de l'édition 2023 de [l'International Open Access Week](#) par la Bibliothèque de l'Université de Genève (UNIGE). Les enregistrements et slides de ces interventions sont disponibles à l'adresse suivante : <https://www.unige.ch/dis/confbiblio/>

Mots-clés

Open Access. publication scientifique, accès gratuit, collaboration académique, innovation en publication



Cet article est disponible sous licence [Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

1. Introduction : Semaine internationale de l'Open Access Week version suisse

Comme chaque année, la Bibliothèque de l'Université de Genève s'est jointe aux célébrations de l'*International Open Access Week* qui s'est tenue du 23 au 29 octobre 2023. Mis sur pied en 2008 par [SPARC](#), cet événement a pour objectifs de rendre visible les bienfaits du libre accès, d'alimenter les discussions au sein des communautés à propos des défis de ce nouveau paradigme et de mettre à profit les compétences et l'intelligence collectives pour y trouver des solutions. Chaque année, un thème est choisi pour orienter les réflexions. 2023 était placé sous celui de « *Community over Commercialisation* ».

Cette édition a notamment vu l'inédite mise en commun des activités de [9 institutions et bibliothèques suisses participantes](#) sous la forme d'un programme mutualisé. Cela a permis d'élargir les activités proposées – comme des webinars – à l'entier de la communauté de recherche helvétique et parfois même internationale.

2. Conférence UNIGE “Affordable Open Access: exploring funding and free publishing options”

Adressée aux personnes qui publient ou publieront de la littérature scientifique, la conférence trouve sa source dans les constats de l'augmentation des frais de publication (*Article Processing Charges - APC*), des diverses limitations inhérentes aux accords *Read&Publish* signés avec les éditeurs et de la recherche de mediums alternatifs pour les personnes dans l'incapacité de jouir des moyens de publication « classiques ».

Après une brève introduction mettant en exergue l'état actuel de l'écosystème de la publication scientifique et les défis posés aux chercheurs/euses ainsi que les initiatives facultaires liées à l'*Open Access* et la science ouverte comme les CV facultaires, la professeure Martine Collart, Vice-Doyenne à la Faculté de médecine de l'UNIGE, présente le programme de la conférence.

2.1. Introduction à l'Open Access Diamant – le projet PLATO (Daniela Hahn)

La série de quatre exposés est ouverte par **Daniela Hahn (UZH)**, coordinatrice du projet **PLATO**, avec une introduction à l'Open Access Diamant et son utilisation en Suisse. Elle débute par un rappel de la définition de l'Open Access Diamant et de sa présence et importance historiques comme moyen de publication pour les chercheurs et chercheuses ainsi qu'une brève présentation du [projet PLATO de swissuniversities](#). Celui-ci consiste à obtenir un aperçu de l'utilisation de l'Open Access Diamant (*Diamond Open Access*) en Suisse, à concevoir des modèles de financement durables et à encourager la création d'une communauté helvétique autour de ce thème.



About the PLATO Project

PLATO is a national partnership project initiated by six Swiss universities and co-funded by swissuniversities.

Its goal is to further sustainable Diamond Open Access publishing in Switzerland by

- providing an overview of the landscape of Diamond OA journals in Switzerland (PLATO Study),
- devising sustainable funding and support scenarios for Swiss Platinum/Diamond Open Access journals,
- community building.

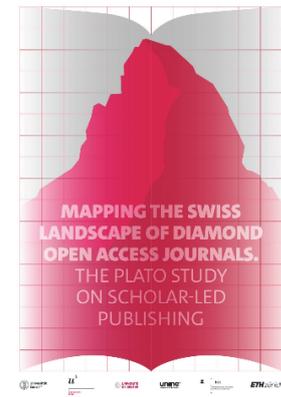


Figure 1 : [How to publish for free: Diamond Open Access in Switzerland](#), slide 3. Daniela Hahn, 2023.
Présentation sous licence [Creative Commons Attribution 4.0 International](#).

Elle souligne ensuite les principaux avantages de ce mode d'Open Access à commencer par le fait qu'il offre un accès immédiat et gratuit aux contenus à la fois aux auteur/trices et aux lecteurs/trices. Les auteur/trices des publications conservent également tous leurs droits, là où une publication par d'autres biais peut être synonyme de cession de ces droits à l'éditeur. Cela signifie que les personnes qui publient par la voie Diamant restent entièrement maîtresses de leurs publications et peuvent en disposer et les partager comme bon leur semble sur d'autres plateformes et ce, en tout temps. De plus, un effet collatéral vertueux de publier en Open Access Diamant est que cela participe à soutenir des initiatives à but non-lucratif souvent menées par des académiques.

Daniela Hahn concède que l'Open Access Diamant vient avec son lot de défis et de possibilités d'amélioration. D'une part, en Suisse toutes les disciplines scientifiques ne sont pas représentées dans l'écosystème des revues Diamant, car une majorité de ces journaux concernent les sciences sociales et les humanités. De plus, les journaux Diamant ne sont malheureusement pas encore suffisamment indexés, par exemple dans le [DOAJ](#) ou dans [Redalyc](#). Cela amoindrit leur visibilité mais aussi la perception de leur fiabilité et de leur qualité éditoriale par les diverses communautés de recherche. L'intervenante relève également que la durabilité de ces journaux reste incertaine car ils résultent d'un travail bénévole de comités dont les membres exercent très souvent une activité salariée à temps plein en plus de leurs activités éditoriales.

Daniela Hahn met ensuite en exergue des ressources à destination des chercheurs et chercheuses permettant de trouver des journaux en Open Access Diamant dans lesquels publier leurs articles, mais aussi des solutions d'hébergement offertes par des universités suisses dans le cas où ils souhaiteraient créer leur propre journal Diamant. Elle propose en outre une checklist pour s'assurer de la qualité d'un journal, Diamant ou pas, ainsi que deux outils : « [OACT](#) » développé par l'EPFL et l'UNIGE et « [ThinkCheckSubmit](#) ».

Pour conclure, elle insiste sur les opportunités qu'ouvre l'Open Access Diamant pour les chercheurs/euses et comment celui-ci est une alternative solide aux journaux réclamant des frais pour les lire et/ou y publier, mais également un geste symbolique de reprise de contrôle de la publication scientifique par les communautés de recherche ainsi qu'un investissement pour un écosystème de publication diversifié, abordable, durable et inclusif pour tous les chercheurs et chercheuses et ce, qu'importe leur nationalité ou leurs moyens.

2.2. Par et pour les chercheurs et chercheuses – Sedimentologica (Romain Vaucher et Camille Thomas)

Romain Vaucher, *Research Associate* à l'Université de Genève et collaborateur scientifique à l'Université de Lausanne, et **Camille Thomas**, *Senior Research Assistant* à l'Université de Berne, prennent sa suite pour présenter leur revue *Sedimentologica* et les raisons qui ont mené à sa création. Camille Thomas commence par rappeler différentes combinaisons d'options pour publier un manuscrit : la gratuité ou non pour les auteurs/trices, la gratuité ou non d'accès pour les lecteurs/trices, le fait que la publication passe par une étape de *peer-review* ou non et le fait que l'auteur/trice en conserve les droits ou non. La combinaison de ces différents points aboutit aux moyens de publication suivants :

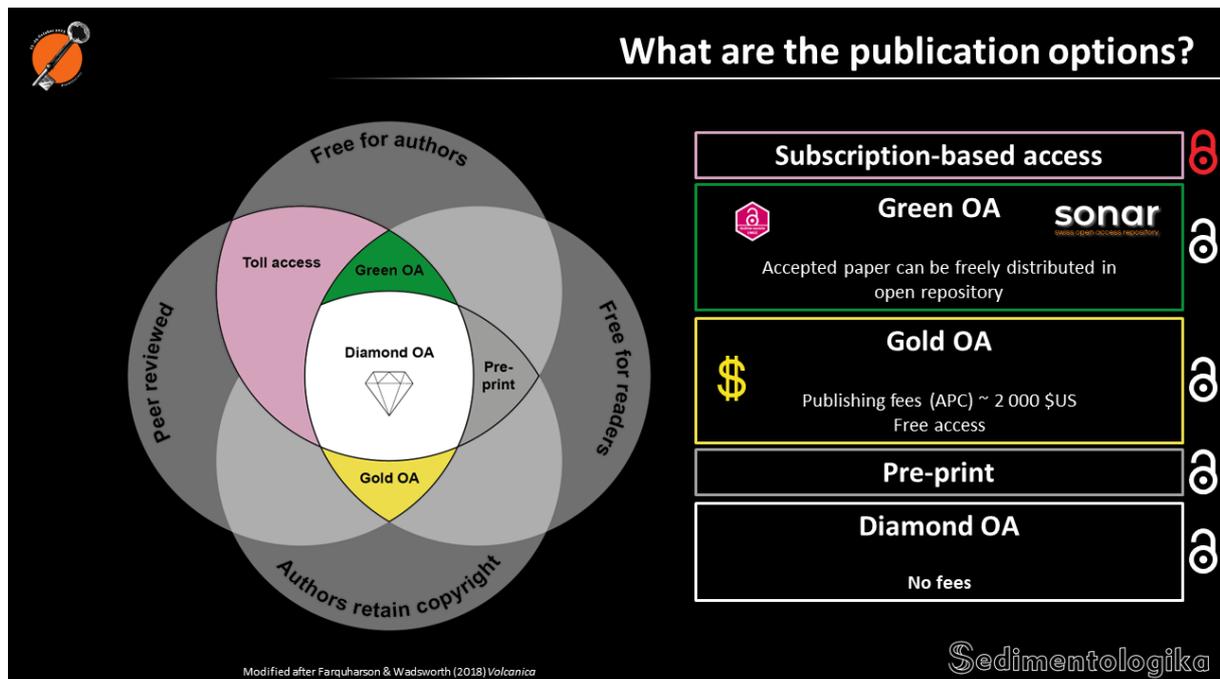


Figure 2 : [Shifting away from private publishers](#): *Sedimentologica*, Slide n°7. Roman Vaucher et Camille Thomas 2023. Présentation sous [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](#)

- la publication payante dans des revues sur abonnement où la publication sera revue par les pairs,
- la publication gratuite dans des archives ouvertes de la version acceptée par une revue sur abonnement,
- la publication payante dans une revue Open Access,
- la publication gratuite du *preprint* avant le *peer-review*, et finalement
- la publication gratuite en Open Access via la voie Diamant.

Camille Thomas souligne la nécessité d'avoir des revues Diamant parmi les différentes options de publication afin de pallier le fait que la majorité des résultats de la recherche, notamment celle financée par des fonds publics, est encore derrière des *paywalls* et que la publication auprès d'éditeurs génère du profit qui n'est pas (forcément) réutilisé pour l'avancement la recherche. Il met en avant les 77 millions de francs investis par Swissuniversities dans les frais d'abonnement, ainsi que la répartition des publications entre les différentes voies de publication en Suisse. Il souligne également la part grandissante de budget du Fonds National Suisse (FNS) dédiée au paiement de frais pour la mise à disposition en Open Access des publications.

En réponse à ces considérations et à l'inflation des coûts depuis 2018, le domaine des sciences de la terre a vu la création successive de journaux en Open Access Diamant initiée par une toute première revue, [Volcanica](#). Romain Vaucher prend la parole et présente leur revue, [Sedimentologika](#). Initiée par un tweet en décembre 2020 et motivée par le manque d'options abordables ou généralistes pour la publication en sédimentologie, Sedimentologika a été mise sur pied par un comité de chercheurs et chercheuses et construite sur des valeurs d'équité et de représentativité de la diversité de la communauté de recherche en sédimentologie. La revue publie quatre types d'articles en anglais : recherche, *reviews*, méthodes et opinions. Les articles comportent un résumé en anglais avec la possibilité de le proposer dans une deuxième langue ainsi qu'un abstract rédigé dans un anglais non technique pour accroître l'accessibilité des contenus aux personnes non expertes du domaine.

Sedimentologika a soufflé sa première bougie en décembre 2023. Onze mois après son lancement officiel, la revue compte déjà 9 articles publiés et 12 sont en cours d'évaluation. Ces chiffres dépassent d'ailleurs les prévisions du comité qui se réjouit de ce succès. Sedimentologika est hébergée sur le logiciel *Open Journal System* mis à disposition par la Bibliothèque de l'Université de Genève. Romain Vaucher conclut en rappelant que si Sedimentologika est effectivement gratuite pour les auteurs/trices et son lectorat, son fonctionnement génère des coûts : le maintien de la revue, notamment via les frais liés au serveur et à l'obtention des DOI, s'élève à une centaine de francs par année.

2.3. Modalités de soutien du FNS pour les livres en Open Access (Regula Graf)

Regula Graf, du Fonds national suisse (FNS), responsable du programme de financement pour les livres en Open Access, prend leur suite. Elle rappelle d'abord l'historique de l'implication du FNS dans l'Open Access, notamment par la signature de la déclaration de Berlin en 2006 et l'implémentation de politiques successives depuis 2014 pour les articles et monographies. En 2018 à la suite de la mise en œuvre de la stratégie nationale, le FNS a mis en place ses propres exigences et instruments via son programme OA2020 avec l'objectif que 100% des publications issues des projets qu'il soutient soient disponibles en Open Access. Les chercheurs et chercheuses soutenues s'engagent donc à diffuser les publications issues de leurs recherches en Open Access par les voies dorée, verte sans embargo, hybride ou diamant pour les articles. Pour les livres, ceux-ci peuvent être publiés via les voies dorée, verte avec maximum 12 mois d'embargo, ou diamant.

En termes de soutien financier, le FNS entre en matière pour les articles, les chapitres de livre et les livres.

Le soutien des articles est conditionné aux critères suivants : l'article doit être issu d'une recherche pour laquelle un financement du FNS a été reçu, être publié dans une revue Open Access (*Gold Open Access*), passer par un processus de *peer-review* et contenir une mention du soutien du FNS. Ces critères s'appliquent également pour les chapitres de livre avec l'exception que le livre dans lequel ils sont publiés n'ont à ce jour pas la nécessité d'être eux-aussi entièrement en Open Access.

Regula Graf souligne que le FNS soutient les monographies, les anthologies, les thèses de doctorat mais pas les manuels, les actes de conférence ou les traductions. Un soutien peut être demandé par les personnes bénéficiant de fonds du FNS mais aussi par n'importe quelle personne employée au minimum à 50% dans une institution d'enseignement tertiaire suisse ou encore par une personne qui a défendu sa thèse dans une université suisse.

Dans le cas des *Book Processing Charges* (BPC), les frais éligibles doivent être relatifs à la production du premier exemplaire numérique du livre. Il peut s'agir par exemple de frais de contrôle qualité comme le *peer-review*, l'édition et la relecture du manuscrit, sa mise en page, sa distribution, etc. Les demandes sont évaluées au cas par cas selon la proposition faite par la maison d'édition et la contribution financière est ajustée selon le nombre de caractères du livre et les services que sa création mobilise. Regula Graf rappelle que le livre doit faire l'objet d'un *peer-review* externe à la maison d'édition, donnant lieu à la rédaction d'un rapport à soumettre au FNS. De plus, dans le cas où le FNS accepte de soutenir la publication du livre, celui-ci devra être équipé d'un DOI ainsi que d'une licence *creative commons*. Elle conclut sa présentation en reprenant les principaux aspects de son exposé sous l'angle des « *most frequent mistakes* » faites par les requérant-es d'une aide financière pour leurs frais de publication de livres.

2.4. 20 ans de lutte pour l'Open Access (Marc Robinson-Rechavi)

La dernière présentation est celle de **Marc Robinson-Rechavi**, chercheur et professeur en bioinformatique à l'Université de Lausanne et membre du comité swissuniversities pour les négociations *Big Deal* de licences *Read&Publish* nationales. Marc Robinson-Rechavi revient sur des événements marquants et sur son parcours d'activiste en faveur de l'Open Access, commençant par la signature de la lettre ouverte de la *Public Library of Science* en janvier 2001 et ses objectifs fixés à l'époque de rendre tous les produits de la recherche accessibles à tous et toutes sans coûts, de diminuer le coût des frais de publication et de transformer les processus de la publication scientifique par exemple le *peer-review* de cette dernière ou encore l'évaluation basée sur l'*impact factor* des journaux où les résultats sont publiés.

Il souligne particulièrement les oppositions, à l'époque, de certaines entités qui résonnent encore aujourd'hui ; par exemple la publication [d'un article dans Science](#), relatant une expérience d'envoi d'articles bidons à des revues Open Access et qui ont été publiés par certaines d'entre elles. Cette expérience a été utilisée comme preuve de la faiblesse de l'initiative de l'Open Access par ses détracteurs (alors même que le dit-article n'est pas passé par un processus de *peer-review* ou que les articles-bidons n'ont pas été envoyés à des revues 'traditionnelles' en guise de comparaison). L'intervenant a constaté avec déception la facilité

avec laquelle les gens croyaient aux détracteurs de l'Open Access sans avoir analysé au préalable les éléments factuels pour se faire une opinion propre. Une autre déception est de voir que la majorité des journaux n'ont pas été transformés en journaux entièrement OA mais que les éditeurs ont créé des « *sister journals* » considérés tacitement comme de qualité inférieure à leurs grandes sœurs, discréditant l'image du mouvement. Cela s'est vu chez les gros éditeurs tels que Wiley, Elsevier et Springer, mais aussi chez d'autres éditeurs à but non lucratif comme certaines sociétés savantes.

Il souligne ensuite les points positifs, en rappelant le rôle de pionnier qu'a joué l'Allemagne avec le DEAL Project pour la mise en place des accords transformatifs, également l'impact de l'Open Access vis-à-vis des efforts pour changer l'évaluation de la recherche, à l'instar de l'introduction d'un nouveau CV par le FNS valorisant la part des publications en libre accès des requérant-es. Il rappelle qu'avec les « Big deals », l'Open Access est devenu central en Europe (là où ce n'est pas forcément le cas pour des pays à large influence comme les Etats-Unis ou la Chine).

Marc Robinson-Rechavi regrette le manque de soutien des sociétés savantes dès les premières émanations du mouvement et celui des journalistes de presse généraliste. Il souligne la constante augmentation des coûts de publication pour finalement constater que la majorité des résultats de la science sont toujours derrière des paywalls, que les universités ont conclu des accords transformatifs mais transformatifs vers quoi... ?

Cette question sert de conclusion et de transition avec la **table ronde**. Daniela Hahn, Romain Vaucher, Regula Graf et Marc Robinson-Rechavi sont invités à discuter et partager leur expérience autour de l'Open Access. La discussion est alimentée par les questions des organisateurs/trices et du public notamment :

- Est-ce que le titre de la conférence est adapté et réaliste vis-à-vis de la réalité économique de l'Open Access ? La notion d'« Open Access Abordable (*affordable*) » est-elle plus (ou moins) appropriée que celle d'« Open Access gratuit (*free*) » ?
- Comment la mise en œuvre du droit de la concurrence peut-elle promouvoir l'Open Access sans que les éditeurs commerciaux ne s'emparent du marché de la publication ?
- Les livres en Open Access sont souvent le parent pauvre du soutien à la publication du fait qu'ils sont un produit de la recherche dont le volume est moins important que les articles : faudrait-il créer une discussion dédiée pour ces publications ou les laisser dans la discussion générale avec les problèmes de priorité que cela représente ?
- Les éditeurs (*publishers*) sont-ils aussi réticent-es à publier en Open Access que certain-es auteurs/trices ?
- La création d'un portfolio de revues en Diamond Open Access est-elle possible au sein de n'importe quelle communauté ? ou cela nécessite-il une maturité ou une connivence particulière pour que cela fonctionne, à l'exemple de *Sedimentologica* et des autres revues en Sciences de la Terre ?
- Comment éviter les biais lors de l'évaluation de la bibliographie des auteurs et autrices en vue d'un engagement s'ils ont privilégié des revues Diamond au lieu de journaux à fort facteur d'impact ?

- Quel est le futur de l'Open Access ? A quel(s) aspect(s) faut-il donner la priorité à moyen terme ?
- Quel(s) conseils donneriez-vous aux (jeunes) chercheurs et chercheuses, aux institutions ou aux bailleurs de fonds ?

La conférence se clôt autour d'un apéritif.

3. Remerciements

L'autrice tient à remercier Nicolas Prongué et Floriane Muller pour leur relectures et leurs suggestions.